Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1967)**

Heft 79

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J.A. Lausanne

Domaine public 79

La Suisse et les insomnies de M. Georges-André Chevallaz [1])

Nos hommes politiques n'aiment pas écrire. Les écrits restent; et les situations évoluent. On dit qu'ils craignent les rappels. Il n'est pas certain que cette explication soit la bonne; car les hommes politiques parlent souvent devant les assemblées; or leurs propos sont enregistrés, sténographiés, mis en clair et publiés. Ces écrits-là qui restent font souvent apparaître de singulières contradictions. Mais elles n'embarrassent guère. Un homme politique sait toujours expliquer que seules des circonstances et non la volonté humaine font que...

Donc si les politiciens n'écrivent pas, c'est qu'ils n'aiment pas écrire. M. Georges-André Chevallaz n'est pas de cette race-là. Il est l'auteur d'une solide thèse d'histoire vaudoise; d'un manuel d'histoire contemporaine qui est un outil agréable entre les mains de l'enseignant, d'une étude sur « Les grandes conférences diplomatiques » dans la collection Marabout Université; c'est donc un auteur, digne de ce nom, puisqu'en page de garde, on cite les productions « du même ». Il est aussi feuilletonniste dans la « Feuille d'Avis de Lausanne ».

Aujourd'hui, il interroge la Suisse, et sort son livre en automne, à la veille du prix Goncourt et des élections au Conseil national.

Tout neuf

M. Chevallaz est un grand travailleur. Cette qualité, même ses adversaires la lui reconnaissent. Il n'est donc pas de ces auteurs qui prétendent sortir un livre en recueillant des articles déjà publiés. Il aurait pu de la sorte faire un choix de ses feuilletons hebdomadaires. Mais le feuilleton politique dans un journal « indépendant » consiste à faire avaler une potion politique en lui donnant un goût de sirop. M. Chevallaz a voulu faire mieux, se renouveler et atteindre un autre public avec des moyens moins cognac aux œufs.

Sur un tel sujet, la Suisse de demain, on aurait pu penser aussi que M. Chevallaz avait racheté un stock de slogans de l'Exposition nationale 1964, afin de contribuer à l'épongeage du déficit (dont on ignore toujours le chiffre exact). Mais non.

Ni feuilleton journalistique, ni slogans de la Voie suisse ! M. Chevallaz, travailleur, a fait un livre tout neuf. Dans quel but ? Ecoutez-le !

« Le train du métier politique est lourd de servitudes, de confrontations d'intérêts multiples et contradictoires, de décisions d'espèce, de cas particuliers, de démarches et de requêtes. A cheminer ainsi, d'objet en objet, il pourrait arriver qu'on se lasse. Il n'est pas inutile de refaire surface, de prendre un peu de distance et de dégager, fût-ce pour soi seulement, une vue plus générale. On y retrouve un second souffle, un renouveau d'indépendance, la volonté de poursuivre la lutte et, tout en même temps, un certain sens de la relativité propre à préserver des illusions ». Donc un second souffle.

Le contenu

Ce livre comprend : des considérations générales, une documentation en chiffres et statistiques qui servent d'illustration à certains chapitres, de nombreux rappels historiques pour donner un effet de perspective dans le temps et enfin un commentaire personnel du programme du parti radical.

Il est divisé en trois parties, qui imposent au livre une construction simple. I. « La grande mutation », qui nous rappelle que l'histoire mondiale s'accélère; II. « Le décalage », qui nous montre les difficultés d'adaptation que rencontre la Suisse; III. « L'appareil politique », qui esquisse une réforme des institutions, notamment de l'exécutif.

La documentation, dans un livre de ce genre, qui est le livre d'un politicien et non d'un chercheur, ne prétend pas à l'originalité. Elle étaye le propos. Les rappels historiques sont agréables. Mais enfin, l'intérêt et la justification du livre ne peut être que le contenu politique. Tout un livre au lieu d'un programme en vingt pages, c'est une aubaine.

Que nous apporte-t-il ? Mais, avant de répondre à cette question, on peut lui reconnaître le mérite d'un effort de réflexion politique. Ce n'est pas une qualité si commune.

Radicalisme et formalisme

Le monde est en mouvement, l'Europe se fait; tôt ou tard nous devrons nous adapter aux exigences de l'unité européenne.

Mais comment ne pas dormir du sommeil du juste ? Comment ne pas manquer le train ? Telle est la question. Sur les questions concrètes, M. Chevallaz répond évasivement. Un exemple. Les finances publiques. Au chapitre des ressources, M. Chevallaz écrit : « Il est évident qu'on ne saurait aggraver considérablement la charge fiscale directe et sa progression dans les catégories moyennes sans nuire à l'épargne individuelle et à la productivité personnelle ». Cette phrase sous-entend, peut-être, que la progression pourrait être aggravée pour les gros revenus. Du moins l'auteur ne trouve-t-il pas le temps de le dire, quoiqu'il conclue longuement en balançant des phrases ministérielles : « Mais entre le miracle, inespérable, et la politique des expédients, insuffisante, il y a place pour une politique de précision et de fermeté, condition du développement économique, et, par là, de toute politique sociale ».

Cette Suisse d'aujourd'hui, où est-elle décrite dans sa réalité : le Vorort, l'Association suisse des banquiers, où sont-ils ? Un jour, M. Chevallaz cita avec quelque irritation le poids de la « Bahnhofstrasse » sur la politique suisse. La « Bahnhofstrasse » ne se retrouve guère dans son livre, si ce n'est dans les chiffres de nos exportations ou de la fortune nationale suisse.

Ces forces réelles de la politique, M. Chevallaz ne les décrit pas. Il souhaite simplement qu'elles soient obligées de s'exprimer au grand jour dans un « Conseil économique et social », comme si l'institution nouvelle allait modifier la réalité.

Sur un point pourtant le ton devient plus fort, plus passionné. Lorsque l'auteur appelle de ses vœux un accord gouvernemental des partis au pouvoir. On sent la conviction. Mais l'accord est souhaité pour lui-même. Il faut vouloir ensemble. Certes. Mais quoi ?

Radicalisme de gauche

La réalité suisse, c'est nos industries, nos banques, notre prospérité. Toute la nation n'est pas résumée dans les chiffres de la fortune helvétique. Mais c'est là, entre les mains de cette grande bourgeoisie, qu'est détenu le destin de la Suisse. La grande bourgeoisie suisse est trop maîtresse de notre niveau de vie pour que son pouvoir puisse être fondamentalemnet ébranlé ou supplanté. Mais une question se pose : restera-t-elle figée dans ses privilèges, sclérosée ? ou saura-t-elle s'adapter, évoluer ?

A nos yeux, elle ne s'adaptera que si elle y est contrainte par une contestation forte, qui doit venir de la gauche certes, mais aussi du centre-gauche.

Cette contestation, M. Chevallaz hésite à l'assumer. Il amorce, puis finit dans les formules à balancement gouvernemental. Lorsque l'élection au Conseil fédéral n'était pas encore jouée, il avait fait démentir par des articles inspirés qu'il fût, ô calomnie de ses ennemis, un homme de gauche. Le démenti ne servit de rien; et il fut privé du mérite d'afficher cette qualité.

Dans son livre éclate la même hésitation. Volonté de transformation, tout en ménageant les privilégiés.

La Suisse dort du sommeil du juste. M. Chevallaz s'en inquiète. Il a remonté le réveil, mais hélas ! il a oublié de régler la sonnerie !

[1] « La Suisse ou le sommeil du juste ». Payot, Lausanne.

Bi-mensuel romand
N° 79 5 octobre 1967 Quatrième année

Rédacteur responsable : André Gavillet
Le numéro : 70 centimes
Abonnement pour 20 numéros :
Pour la Suisse : 12 francs
Pour l'étranger : 15 francs
Changement d'adresse : 50 centimes
Administration, rédaction :
Lausanne, Case Chauderon 142
Chèque postal 10 - 155 27
Imprimerie Raymond Fawer S.A., Lausanne

Aux articles de ce numéro ont collaboré :

Ruth Dreifuss
Henri Galland
André Gavillet
Yvette Jaggi
Jacques Morier-Genoud
Jean-Jacques Leu
Marx Lévy
C.F. Pochon

Le N° 80 sortira de presse le jeudi 19 octobre 1967